



Les chiennes sont douces, 2025 © Margaux Moëllic

LES CHIENNES SONT DOUCES

MARGAUX MOËLLIC

EXPOSITION DU 26 AVRIL AU 31 MAI 2025

VERNISSAGE LE VENDREDI 25 AVRIL À PARTIR DE 18H

AVEC **PERFORMANCE** DE LA GOUVERNANTE SUIVI D'UN **CONCERT** DE MELODIE

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE LE SAMEDI 3 MAI DE 15H À 18H

RDV

Galerie d'art contemporain

SOMMAIRE

À PROPOS DE LA GALERIE RDV

1

À PROPOS DE L'EXPOSITION

2

À PROPOS DU TRAVAIL DE MARGAUX MOËLLIC

5

MARGAUX MOËLLIC

6

CONTACT

11



Exposition *Until Life* de Guillaume Mazauric, Nantes, 2022. © Galerie RDV

À PROPOS DE LA GALERIE

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de medium : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV n'est pas un lieu commercial mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

RDV
Galerie d'art contemporain



Les chiennes sont douces, 2025 © Margaux Moëllic

Du 26 avril au 31 mai 2025, RDV présente *Les chiennes sont douces*, une exposition de l'artiste Margaux Moëllic.

Il a fallu longtemps réclamer la possibilité d'une chambre à soi, mais encore fallait-il enfin se sortir de la chambre en soi, la chambre dans laquelle nous sommes d'autant plus captifs qu'elle est la structure même de l'intimité miroitée. Car il y a bien au moins deux séries de chambres qui, quoiqu'elles plongent les unes dans les autres, n'en demeurent pas moins distinctes dans le sens qu'elles suggèrent autour de la notion d'intériorité. Chambres refuges, chambres cellules, chambres infinies, chambres seuils, il y a aussi des chambres qui peuvent passer à de purs dehors.

Si la chambre de Proust fonctionne comme l'indispensable vestibule du grand dehors dont l'immensité, l'intensité ne grondent que selon un degré trop élevé de réalité, c'est que le dispositif de captation qui se branche à l'imagination de l'écrivain filtre d'une façon analogue à la lanterne magique qui décompose la lumière pour projeter sur les murs les narrations du réel délité. Proust s'en sort mieux que le narrateur qui, lui, emprisonnera Albertine dans sa chambre pour restreindre les spéculations jalouses, les signes harassants tous azimuts. Et on peut penser très vite à la chambre de Gregor Samsa chez Kafka, enclavée à l'étrangeté soudain révélée, protection verrouillée du dehors justement, où, puisque la métamorphose devient flagrante, il faut la calfeutrer et laisser pourrir ce qui y éclot plutôt que de mourir d'embarras soi-même. Quand la famille tient à ce que la porte de la chambre reste fermée, elle se constitue comme l'enfer des autres, un enfer qui brise les différences et prospère sur une reproduction du même. Le symptôme qui fait rage alors est dissociatif : le *Huis clos* de Sartre met en scène ce genre de dissociation, car pourquoi

insister pour distinguer les personnages qui se poussent au bout de tout pour faire exploser l'exiguïté, alors que c'est le théâtre d'un conflit réflexif, le mobile introspectif moral qui s'actionne quand l'autre manque. Car si l'enfer c'est les autres, le salut se trouve pourtant dans le visage infini de l'Autre. Il s'agit bien de s'en sortir par la diagonale d'une chambre biaise qui aurait les proportions de l'extériorité. Tout dehors est une agression dès l'instant où l'intime est sacralisé, quand ses attributs sont la variation *crescendo* d'une pudeur suffocante. Et puisqu'il faut tout purifier et survivre au pire, les traumatismes dégénèrent en péché originel.

Voilà bien l'enjeu d'une mise en crise de cet espace intérieur où l'introspection ratifie l'auto-jugement, la mauvaise conscience incorporée. Il y a d'abord eu nos désirs, faits des antiparticules de nos manques ; puis vint notre arrachement à l'autre dans la fiction qu'est l'intime : cette chambre ne manque d'aucune clef, n'ayant aucune porte. Il manque simplement le visage infini de l'autre, cette responsabilité retrouvée dont parle Lévinas et qui seule impulse un enrayement des soliloques auto-centrés, des hurlements qu'on s'inflige dans le silence de nos reflets. Et dans le dos des autres, on demeure. Il faut retrouver la visagité comme surface et révoquer la chambre en doute, la décomposer en objets partiels dont les trajectoires fusent loin des origines de nos traumatismes. Assez loin pour les lire – la vue prend de l'âge et la phrase s'éclaircit. Nous sommes passé.e.s de l'assignation de l'homuncule introspectif à l'art de la fugue.

Qu'est-ce à dire, simplement ? Qu'est-ce qu'on nous concocte dans la chambre ? Qu'est-ce qu'on y négocie ? Il y a un *double bind* à dénoncer et un paradoxe à tenir. A vouloir nous préserver, qui protège-t-on *in fine* ? L'intime est l'autre nom des silences complices. Se faire alors un corps qui soit un seuil que personne ne peut pourtant fouler. Car si les cloisons tiennent en fonction de ce qu'elles séparent (intérieur-extérieur), un seuil infini s'étend à la faveur de la rencontre, du mouvement de l'être. Si nous sommes astreint.e.s à l'intime, alors aucun bruit de la ville ne viendra jamais crever le silence qui gît en chacun.e de nous, impunément. Si une chambre à soi nous est accordée, c'est bien qu'aucun cri ne pourra y être poussé qui ne soit strident seulement pour nous-mêmes. Les miroirs comme tombeaux, les plafonds comme prophètes. Et l'homuncule comme idée de l'organisme rivée à notre conscience, organe-atome, épicycle de la culpabilité, c'est ce de quoi nous héritons depuis deux millénaires : nous faire croire que la libération se fait dans l'intime, dans le for intérieur, et nous sommes ainsi enfermés.e.s dans cette geôle qui n'a jamais eu aucun mur, dans cette pénombre propice pour l'aigle noir. Le scandale entoure *My Bed* de Tracey Emin, parce que précisément il n'y a plus aucun mur.

Faisons-nous des chambres qui ne soient pas des cellules, mais des seuils, au besoin des recoins dans nos trajectoires subjectives, mais qui soient seuils d'un extérieur l'autre. Faisons-nous des corps *overlaps*, des corps-rencontres, et enfin retrouvons le visage de l'Autre par-delà les miroirs, prions-le de se retourner pour que se retourne sur soi-même, comme une révolution, cette cavité où trop longtemps ont macéré nos remords et nos colères. Retrouver la responsabilité qui a la vulnérabilité comme revers et sortons-nous ces chambres qu'on nous a foutues dans la tronche.

Aucune intériorité ne demeure, *le plus profond*, dit Deleuze, *c'est la peau*.

Une chambre en soi, Mathilda S. Gustau, 2025



Vénus, 2020, plâtre, 200x110 cm



Sculpture issue de la série *Les Pétrifiées*, 2021, techniques mixtes, 145x78 cm



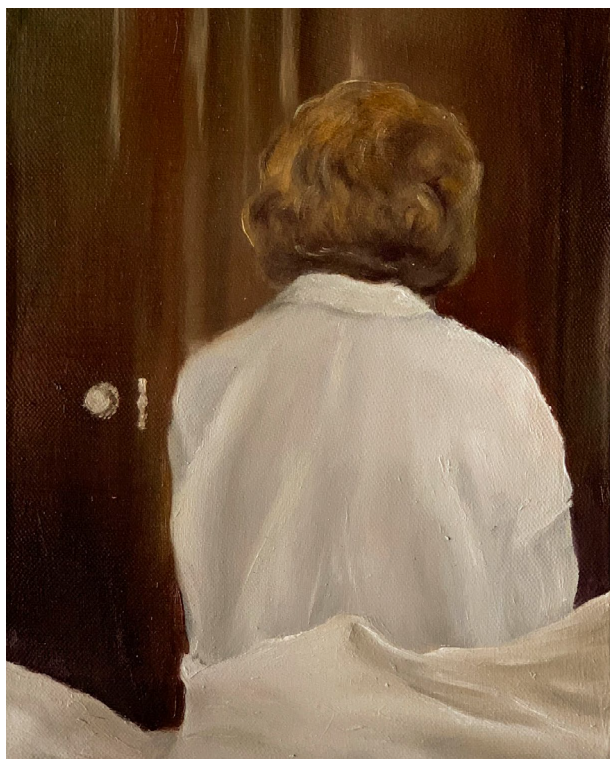
Nous n'avons pas besoin de Cupidon, 2023, techniques mixtes, pigments, craies, plâtre, coton, fil de fer, 163x84x96 cm

À PROPOS DU TRAVAIL DE MARGAUX MOËLLIC

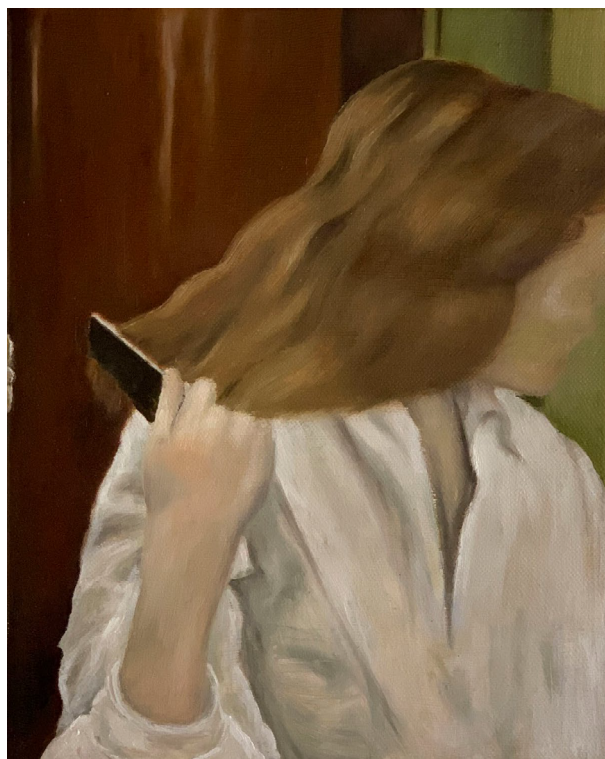
Mon processus débute par une longue recherche d'images sur Internet, dans les musées et les livres. Ces images croisent mythes, archétypes et symboles. Elles deviennent des outils pour regarder le monde, je les confronte à des récits contemporains ou à des événements médiatiques. Cette quête se poursuit à travers des collectes de matériaux. Je dresse ensuite des squelettes sur lesquels le plâtre, le bois ou le verre s'installent comme des peaux, des extensions de membres... La peinture reprend ce même processus.

Les gestes sont à l'image du sujet traité. Parfois doux, parfois violents, c'est avec force que la matière s'exprime, que les surfaces lisses du plâtre se craquellent, deviennent granuleuses, que la matière coule ou excède. Les sculptures sont parfois détruites, découpées et refaçonées. L'identification du référent n'est pas évident. Le problème identitaire est lui-même posé. Des signes, comme des images fortement symboliques ou archétypales, donnent des pistes de lecture. Ces indices font appel à notre mémoire et à notre intuition. Au fil des œuvres un vocabulaire plastique s'installe, des formes et des gestes deviennent récurrents. Peintures et sculptures cohabitent, se rapportent l'une à l'autre.

Le corps, territoire intime et politique, est le lieu d'échange entre les signes et les informations perçues comme des affects, et des images produites en retour ou à rebours. Il garde en mémoire la trace continue de ce commerce. Les formes, ainsi incorporées restent comme disponibles. Je les active par l'intuition. À mesure que le théâtre des rapports (les rencontres, les confrontations et heurts, les résistances, les incorporations...) se constitue, une étrangeté émane des œuvres de ces êtres hybrides ; une étrangeté qui charrie quelque chose de la liberté acquise d'une surface à l'autre.



Chambre de femme, 2023, huile sur toile, 24,5x19 cm



Chambre de femme, 2023, huile sur toile, 24,5x19 cm

MARGAUX MOËLLIC

Margaux Moëllic est née en 1996 dans Les Yvelines. Elle vit et travaille à Nantes. Elle est diplômée de l'École supérieure des Beaux-arts de Nantes en 2021.

Elle a présenté son travail lors des expositions collectives *Sweet Spot* au Grand Huit à Nantes et *Poltergeist* à L'Assaut de la Menuiserie à Saint-Étienne en 2023. En 2024, elle est lauréate du prix des arts visuels de la ville de Nantes. Elle participe également à l'exposition *Sans titre* à la galerie Annette Huster à Paris en 2016.



Clé usb, latex, aiguilles, élastiques, fil de cuivre, fil à coudre, perles, 2024



Rideau, 2023, toile de coton, terre, pigment noir, brou de noix, 11x3,46 m



Héroïnes Hill, 2024, pochettes plastique, gravure sur anneaux de rideau en bois, végétaux, impressions sur calques de cellules neuronales, objets divers dont photos, fils de cuivre, 300x368cm.



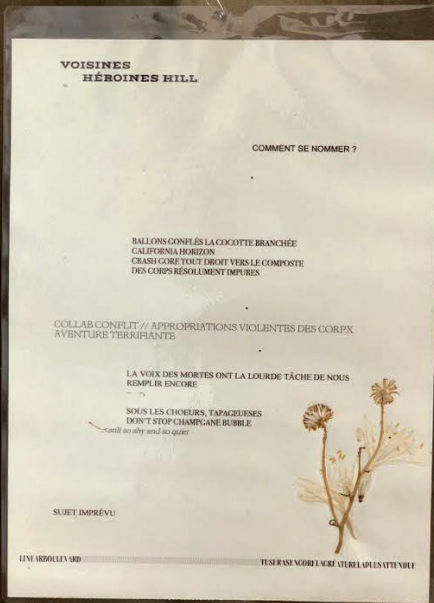
Héroïnes Hill (détail), 2024, pochettes plastique, gravure sur anneaux de rideau en bois, végétaux, impressions sur calques de cellules neuronales, objets divers dont photos, fils de cuivre, 300x368cm.



Les amazones ont croisé Kim Petras, 2023, chaîne, fleurs séchées, impression de texte, 21x29,7 cm.

LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
>>>>>continuum homogène et linéaire // temporalité autoritaire<<<<<<
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
CONTRACT FÊME ?
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
En dehors du culturalisme universitaire
tu participes enregistres t'as pas besoin de divers licence
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
tes archives patriarcales et nationalistes-
Ton auto-conscience fonctionne
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
LES AMAZONES ONT CROISÉ KIM PETRAS
T'AS DES CARDES DANS LA TÊTE
CARRESSE L'IDEE DE DÉCONNER
AVEC TES CRACHATS DE DÉNÉGATION
DÉCORES LES SILENCES PATRIMONIAUX
COMBLES LES ÉROSIONS CULTURELLES LA FEMME N'EST PAS DANS LE VAGIN

Sur quel plan d'existence es-tu ?
Le leur

[illegible]

Voisines Héroïnes Hill, 2023, épingle à nourrisse, pochette à plastifier, fleurs séchées, impression de texte, 21x29,7 cm.

VOISINES
HÉROINES HILL

COMMENT SE NOMMER ?

BALLONS GONFLÉS LA COCOTTE BRANCHÉE
CALIFORNIA HORIZON
CRASH GORE TOUT DROIT VERS LE COMPOSTE
DES CORPS RÉSOLEMENT IMPURES

COLLAB CONFLIT' // APPROPRIATIONS VIOLENTEDES DES CORPX
AVENTURE TERRIFIANTE

LA VOIX DES MORTES ONT LA LOURDE TÂCHE DE NOUS
REEMPLIR ENCORE

SOUS LES CHOEURS, TAPAGEUSES
DON'T STOP CHAMPAGNE BUBBLE

:<still so shy and so quiet

SUJET IMPRÉVU

LINEARBOULEVARD TUSSENGORELACREATURELAPILLESATTENDUE

RDV

Galerie d'art contemporain

ADRESSE

16, Allée Commandant Charcot, 44 000 NANTES
Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne ou Gare SNCF Nord
Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne
Lieu accessible PMR

HORAIRE D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi (hors jours fériés)
De 14h à 19h
Entrée libre et gratuite
Visites guidées gratuites pour les groupes sur réservation

CONTACT

02 40 69 62 35
galerierdv.com
@galerie.rdv

ÉQUIPE

Président :
Jean-François Courtilat
courtilatjf@gmail.com

Coordinateur et chargé des expositions :
Pierre Fournier Le Ray
coordination.rdv@gmail.com
02 40 69 62 35

La galerie RDV reçoit le soutien de la Direction des Affaires Culturelles des Pays de Loire,
du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.



Sans le soutien
de la région
Pays de la Loire

